

PAWEŁ MATYASZEWSKI
Lublin

LE *JOURNAL-PIE*
JOURNAL CONTRE-REVOLUTIONNAIRE
DE LA FIN DE LA MONARCHIE
EN FRANCE

Tout comme le système de pensée de la Contre-Révolution française, la presse dite «de droite» du temps de la Révolution a longtemps sombré dans un profond oubli. Des raisons que l'on pourrait, aujourd'hui, qualifier d'idéologiques, ont pendant presque deux siècles éclipsé l'existence et l'importance de la presse royaliste de l'époque révolutionnaire. Si l'on s'en souvenait encore, ça et là, dans certaines études consacrées à la presse de cette période, c'est avant tout pour la discréditer ou la ridiculiser, plutôt que de proposer une analyse solide et sérieuse¹.

Sans doute, cet état de choses paraît changer actuellement, surtout grâce au regain d'intérêt que l'on peut observer depuis un certain temps pour le phénomène de la pensée contre-révolutionnaire², encore qu'il soit utile de se poser ici la question de savoir si cette évolution n'est pas provoquée plus par le Bicentenaire de la Révolution qu'elle ne résulte d'une fascination réelle pour le journalisme contre-révolutionnaire. Quoi qu'il en soit, il faut rappeler ici l'ouvrage fondamental de Jean-Paul Bertaud (1984), *Les Amis du Roi. Journaux et journalistes royalistes en France de 1789 à 1792*, qui constitue aujourd'hui une étude de référence importante pour toute recherche sérieuse à ce sujet³. Dans son *Dictionnaire des journalistes (1600-1789)*, une étude

¹ Au sujet de la presse contre-révolutionnaire, voir surtout: J.-P. BERTAUD, *Les Amis du Roi. Journaux et journalistes royalistes en France de 1789 à 1792*, Paris, Perrin, 1984.

² Voir surtout: J. GODECHOT, *La contre-révolution. Doctrine et action, 1789-1804*, Paris: Presses Universitaires de France, 1984; *Les résistances à la Révolution. Actes du Colloque de Rennes (17-21 septembre 1985)*, Paris: Editions Imago, 1987; G. GENGEMBRE, *La contre-révolution ou l'histoire désenchantée*, Paris: Editions Imago, 1989; *La contre-révolution, origines, histoire, postérité*, sous la direction de J. Tulard, Paris: Perrin, 1990.

³ Voir note 1.

solide et fort bien documentée, Jean Scard passe en revue tous les grands auteurs et les titres de leurs périodiques sur presque deux siècles, indépendamment de leurs prises de positions idéologiques⁴. Il est également nécessaire de mentionner ici l'ouvrage de William James Murray de 1986, *The Right Wing Press in the French Revolution: 1789-1792*, qui, jusqu'à présent, analyse le mieux le phénomène et le système de pensée de la presse royaliste jusqu'à la fin de la monarchie⁵.

Le *Journal-Pie*, un périodique contre-révolutionnaire de 1792, qui date donc des tout derniers mois de l'existence du système monarchique en France, fait partie de ces journaux de droite qui n'ont encore été l'objet d'aucune étude critique. Dans son monumental précis d'histoire de la presse française qu'il rédige avec ses collaborateurs, Jacques Godechot ne le mentionne même pas une seule fois dans toute la gamme des journaux qu'il évoque dans cette étude⁶. A peine remarqué par l'aujourd'hui classique historien de la presse, Eugène Hatin⁷, le *Journal-Pie* devient un des objets d'intérêt de l'étude de William James Murray qui lui consacre quelques phrases afin de rappeler son existence parmi plusieurs autres périodiques de l'époque⁸.

Un tel état de choses paraît justifier pleinement le double objectif que se pose la présente étude. Il s'agit aussi bien de tirer le *Journal-Pie* de l'oubli dans lequel il se trouve presque continuellement depuis plus de deux siècles que de présenter son image politique. Autrement dit, il faut rappeler non seulement son apparition dans l'histoire de la presse contre-révolutionnaire française, mais il est également, sinon avant tout, nécessaire d'analyser son profil idéologique, de comprendre sa prise de position politique, enfin de définir de plus près son importance dans un contexte historique bien précis, celui de la crise profonde dans laquelle se trouve le système monarchique des derniers mois du règne de Louis XVI.

⁴ *Dictionnaire des journalistes (1600-1789)*, sous la direction de J. Scard, avec la collaboration de M. Gilot et F. Weil, Presses Universitaires de Grenoble, 1976.

⁵ W. J. MURRAY, *The Right Wing Press in the French Revolution: 1789-1792*, The Boydell Press for The Royal Historical Society, London, 1986.

⁶ *Histoire générale de la presse française*, vol. I, *Des origines à 1814*, sous la direction de Cl. Bellanger, J. Godechot, P. Guival et F. Terrou, Presses Universitaires de France, 1969.

⁷ *Bibliographie historique et critique de la presse périodique française*, Paris: Editions Anthropos, 1965, pp. 230-231.

⁸ MURRAY, *op.cit.*, pp. 167-168.

Le *Journal-Pie*, dont les exemplaires complets se trouvent conservés aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale à Paris⁹, se compose de deux séries. La première, précédée d'un «Prospectus» de trois pages, compte 15 numéros, publiés entre le 16 janvier et le 13 février 1792. La deuxième série se compose également de 15 numéros qui paraissent du 15 février au 14 mars de la même année. Au total, le *Journal-Pie* contient donc 30 numéros, édités presque tous les deux jours en deux mois avec une régularité étonnante. Il faut remarquer aussi que, conformément à l'usage très fréquent de l'époque, le périodique est de format in-8°, de même que chaque numéro se compose toujours de 8 pages. Notons également que, à partir du 16 mars, le journal change de titre et, sous le nom du *Journal Royaliste*, paraîtra en 74 numéros jusqu'à la veille de la fin de la monarchie en France, c'est-à-dire au 9 août 1792¹⁰.

L'énigme la plus intéressante du *Journal-Pie* reste, aujourd'hui encore, celle du nom de son rédacteur en chef. Le caractère spécifique du journal, ainsi que les indications insérées dans le «Prospectus», permettent sans aucun doute d'avancer la thèse selon laquelle le périodique, quoique élaboré avec l'aide de quelques collaborateurs, demeure visiblement, aussi bien au niveau du projet que de sa réalisation, l'œuvre d'un seul et même auteur. Malheureusement, celui-ci reste anonyme jusqu'à présent, en dépit des suggestions auparavant émises à ce sujet. Si, dans son étude, Eugène Hatin mentionne le nom du journal sans l'attribuer à un auteur concret¹¹, Alexandre Cioranescu, de son côté, veut, dans sa *Bibliographie de la littérature française du XVIII^e siècle*, voir dans la personne d'Antoine de Rivarol le rédacteur en chef du *Journal-Pie*¹². Néanmoins, tout porte à croire qu'il faut qualifier cette hypothèse de fort douteuse, sinon même d'invraisemblable. L'état de recherches actuel sur l'œuvre et la pensée politique d'Antoine de Rivarol ne permet aucunement, semble-t-il, de corroborer la thèse de Cioranescu. De toute évidence, l'engagement de Rivarol comme rédacteur en chef, ou même seulement en tant que collaborateur régulier du *Journal-Pie*, aurait attiré l'attention de ses biographes ou de ses critiques, de même que ce fait aurait été rappelé

⁹ Ces exemplaires sont conservés à la Bibliothèque Nationale à Paris sous la cote: 8°Lc²663.

¹⁰ Les exemplaires de ce journal sont également conservés à la Bibliothèque Nationale à Paris sous la cote: 8°Lc²664.

¹¹ HATIN, *op.cit.*, pp. 230-231.

¹² A. CIORANESCU, *Bibliographie de la littérature française du XVIII^e siècle*, Paris: Centre National de la Recherche Scientifique, n° 53269.

sans doute par l'écrivain lui-même. Or, ni ces premiers, ni, surtout, Antoine de Rivarol ne le mentionnent nulle part. De plus, les quelques fragments de pensées de Rivarol que l'on peut découvrir, ça et là, dans les pages du *Journal-Pie*, non seulement ne permettent pas de voir en lui le rédacteur en chef du périodique, mais, tout au contraire, ne laissent même pas suggérer une collaboration plus ou moins active de sa part à cette feuille. Il s'agit de quelques épigrammes ou maximes exprimés déjà ailleurs par Rivarol, surtout dans les pages de son fameux *Journal Politique National*, qu'on lui emprunte ensuite, peut-être à son insu, afin de les publier dans le *Journal-Pie*¹³. Le nom de Rivarol n'est pourtant pas mentionné par hasard par Cioranescu, car, comme le suggère William James Murray, il s'agirait probablement de Claude-François de Rivarol, le frère cadet d'Antoine¹⁴. A vrai dire, rien ne paraît, du moins dans l'état actuel des recherches, corroborer cette hypothèse, de même qu'il semble complètement impossible de la réfuter de manière catégorique. Sans doute, le *Journal-Pie* rapporte de larges fragments de l'ouvrage politique de Claude-François de Rivarol, *Des causes de la révolution*¹⁵, mais si cela peut être la preuve de la collaboration de ce dernier à la feuille, il reste toujours difficile d'y voir un argument en faveur de son rôle présumé de rédacteur en chef de ce périodique. De plus, tout comme dans le cas de son frère Antoine, les mémorialistes de son temps ne mentionnent pas un tel épisode dans sa biographie¹⁶.

Avant de présenter de plus près le profil politique du *Journal-Pie*, il faut dire que, conformément à son titre, le frontispice de chaque numéro est orné de l'image d'une pie présentée en noir et blanc. Or, il est remarquable que le *Journal-Pie* constitue un des exemples très intéressants de presse contre-révolutionnaire où le titre même reste à la fois significatif et évocateur, car, jouant sur la double couleur du plumage de la pie, il revêt directement la prise de position politique bien spécifique de la feuille. Convaincu qu'il faut voir et présenter «la France telle qu'elle est, avec ses deux profils opposés, mi-partie de blanc et de noir», l'auteur du «Prospectus» choisit une pie pour emblème de son journal afin de «peindre les aristocrates qui se font blancs

¹³ Voir: *Journal-Pie*, I^{ère} série, n^o 2, pp. 6-7; numéro 11, p. 5; II^e série, n^o 7, p. 6.

¹⁴ MURRAY, *op.cit.*, pp. 167-168.

¹⁵ Paris, 1828.

¹⁶ En 1995, l'auteur de cette étude s'est rendu à Bagnols-sur-Cèze, ville natale de Claude-François de Rivarol, où sont conservés à la Bibliothèque Municipale la plupart des inédits de cet auteur et de son frère Antoine. Les recherches n'ont pas confirmé la participation présumée des frères Rivarol à l'édition du *Journal-Pie*.

de leurs épées, et les jacobins dont les figures et les projets noircissent de jour en jour»¹⁷. Ainsi comprend-on que les couleurs des contrastes doivent renvoyer explicitement à la notion des extrêmes politiques, parmi lesquelles le journal veut se situer politiquement. Derrière l’emblème se cache donc tout le crédo politique du journal, celui de garder une position médiane face aux événements et de ne pas choisir entre les révolutionnaires au pouvoir et les partisans de l’Ancien Régime en déclin. Cette volonté d’offrir au public «un journal pour et contre»¹⁸ doit le situer, dans l’intention de leurs auteurs, en position de «juste milieu» par rapport aux forces politiques. Par là, le journal tient à proposer au public un périodique engagé qui ne s’attache pourtant ni à personne ni à aucun parti pris, et qui échappe ainsi à toute tentative d’être classifié parmi les factions en lutte. Ambitionnant d’observer tout de haut afin de donner un témoignage neutre de la réalité, le journal se veut montrer non seulement impartial mais objectif et, par conséquent, ouvert à la vérité, dont il se croit le propagateur le plus lucide.

Il est utile, sinon nécessaire, de s’arrêter plus longuement sur cette prise de position politique du *Journal-Pie*, afin de la définir de plus par rapport à la presse contre-révolutionnaire de l’époque. De toute évidence, le côté anti-révolutionnaire n’est pas étonnant dans un périodique de droite, tout comme la vision des événements et l’image de la Révolution qu’il propose. A l’instar d’autres journaux contre-révolutionnaires de cette époque, le *Journal-Pie* exprime le véritable crédo politique de la pensée conservatrice – il développe une vive critique de la philosophie du siècle, condamne le caractère destructeur et barbare des événements qui traversent la France, enfin trouve la démocratie incompatible avec les conditions naturelles de la France, lesquelles appellent le pays à la monarchie¹⁹.

Si une telle prise de position politique ne diffère donc nullement des clichés de la presse contre-révolutionnaire, il est plus intéressant d’analyser la guerre que le journal déclare ouvertement à l’aristocratie française. Celle-ci est assimilée dans ce périodique à «deux ou trois cents personnages pleins de délire et d’orgueil, et vides de sens et de raison, qui ont un système incompatible avec toutes les idées d’une saine politique, parce qu’ils voudraient nous

¹⁷ *Journal-Pie*, «Prospectus», pp. 1-2.

¹⁸ *Ibid.*, p. 1.

¹⁹ Ces thèmes constituent un véritable leitmotiv de toute la pensée contre-révolutionnaire, indépendamment de ses courants politiques différents. Voir à ce sujet: F. BENETON, «Le Conservatisme», P. V. F., 1988, pp. 11-49.

faire remonter au temps barbare de l'ancienne féodalité»²⁰. On voit donc que, politiquement, le *Journal-Pie* veut se situer en opposition avec l'Ancien Régime et s'attaquer à tout ce qui rappelle les temps féodaux. Si, à la lumière de ce que l'on commence, grâce au fameux ouvrage de Jacques Godechot²¹, à découvrir sur la pensée contre-révolutionnaire en France, le caractère libéral du *Journal-Pie* n'a rien d'étonnant, il faut tout de même le distinguer nettement du «libéralisme aristocratique» qu'il combat en effet avec force²². Il s'agit là d'une conception politique anti-absolutiste, selon laquelle les privilèges aristocratiques descendent du temps de la conquête des Francs au V^e siècle et qui, conçus ainsi comme des valeurs historiques, donc éternelles, doivent être préservés au détriment du pouvoir royal qui les limite tout naturellement²³. Soutenue surtout par Fénelon, Saint-Simon et Boulainvilliers, cette conception, toute libérale qu'elle soit, défend les privilèges de l'aristocratie et son droit à occuper une place de premier ordre dans l'Etat. Forcée bien avant 1789, cette idée réapparaît avec force avec l'avènement de la Révolution et reste soutenue par «les aristocrates engagés dans les voies d'une archéologie de la liberté des anciens temps féodaux» comme les qualifie très bien Jacques de Saint-Victor²⁴.

Ainsi comprend-on que, dans les temps de la Révolution où non seulement le système monarchique de Louis XVI est de plus en plus menacé, mais aussi l'idée même de royauté se trouve en danger, la conception du «libéralisme aristocratique», en dépit de tout son côté libéral, s'avère complètement nuisible à la monarchie affaiblie par les coups successifs que lui apportent les événements. Cela explique clairement la force de l'engagement émotionnel avec laquelle le *Journal-Pie* combat en 1792 le parti aristocratique, en y voyant un ennemi de la monarchie aussi bien, sinon même plus, dangereux que les partisans de la Révolution. Paradoxalement, s'opposer à «ceux qui, comme quelques personnes le disent à Coblenz, veulent les donjons et les pigeons, c'est-à-dire la plus violente féodalité»²⁵, paraît pour les journalistes du *Journal-Pie* un défi aussi important que faire l'évidence, c'est-à-dire combattre la Révolution.

²⁰ *Journal-Pie*, série I, n° 7, pp. 2-3.

²¹ *La contre-révolution*, pp. 14-17.

²² Au sujet du libéralisme aristocratique, voir surtout: JACQUES DE SAINT-VICTOR, *La chute des aristocrates. 1787-1792. La naissance de la droite*, Paris: Perrin, 1992, pp. 25-28.

²³ *Ibid.*, p. 25.

²⁴ *Ibid.*, p. 20.

²⁵ *Journal-Pie*, I, n° 1, pp. 1-2.

Il est donc clair que le *Journal-Pie* constitue un périodique par excellence royaliste qui, comme plusieurs autres à l'époque, ne veut absolument pas être confondu avec l'aristocratie qu'il combat, et que la Révolution a tendance à découvrir derrière chaque parti de droite, indépendamment des différences politiques évidentes²⁶. Entré donc sur une des voies possibles de la pensée contre-révolutionnaire, le *Journal-Pie* choisit celle d'un royalisme conséquent et conservateur. Lorsqu'il prend pour objectif principal de «combattre pour la religion, pour la Royauté et pour la sûreté de tous», cette constatation, par ailleurs typique de tout journal monarchiste de l'époque, reflète très bien le souci de soutenir et de défendre l'idée de royalisme, sans aucunement affaiblir ses principes²⁷. Porte-parole d'un royalisme pur et simple, celui qui défend surtout la personne du monarque et le caractère inébranlable de son titre, le journal s'inscrit visiblement dans la ligne traditionaliste de la pensée politique.

Si l'on cerne mieux maintenant le profil idéologique du *Journal-Pie*, il serait aussi utile d'essayer de définir son programme politique. Tout porte à croire que ce périodique est rédigé à la lumière d'une conception politique très claire qui, quoique jamais exprimée sous une forme plus détaillée et élaborée, se laisse résumer facilement dans cette profession de foi formulée par le journal: «La France a besoin d'une constitution adaptée aux lumières et aux mœurs nouvelles, et ce qu'on appelle l'ancien régime est aussi impossible que le nouveau est insoutenable; ce n'est ni ce que nous avons, ni ce que nous avons, qui nous convient, mais un medium qui tienne de l'un et de l'autre»²⁸. On remarque donc clairement que l'attitude du «juste milieu» que le *Journal-Pie* veut garder vis-à-vis des événements dont il est témoin correspond entièrement à la prise de position médiane de son programme politique. Ce dernier reflète sans aucun doute la ligne générale de la pensée contre-révolutionnaire qui, indépendamment des divergences de programme évidentes dans son sein, propose des conceptions politiques où, pour reprendre ici les termes heureux de Jaques Godechot, «aucun auteur n'était partisan du statu

²⁶ Voir à cette question: J.-P. BERTAUD, «La presse contre-révolutionnaire (1789-1799)», dans *La contre-révolution, origines, histoire, postérité*, pp. 101-102.

²⁷ *Journal-Pie*, I, n° 10, p. 4. C'est peut-être pour mieux souligner et accentuer en public le fait d'être «attachés invinciblement au Roi, à la religion et la monarchie» (I, n° 7, pp. 2-3) que les auteurs du *Journal-Pie* choisissent pour leur périodique, à partir du 16 mars 1792, le titre du *Journal Royaliste*.

²⁸ *Journal-Pie*, II, n° 5, pp. 2-3.

quo. Tous proposaient des réformes»²⁹. Les idées politiques du *Journal-Pie* représentent donc une voie médiane entre le conservatisme et le libéralisme, entre la fidélité au traditionalisme et la recherche du nouveau. Cette dernière s'appuie avant tout sur le recours à la pensée politique de Montesquieu qui devient un auteur de référence important et dont l'œuvre doit, selon le journal, servir de base à toute organisation politique³⁰. Il est toujours question, en dépit de l'échec politique évident des partisans de la monarchie anglaise, d'un constitutionalisme britannique, soutenu pendant la Révolution par les partisans du bicaméralisme et qui paraît, depuis les remarques enthousiastes de Voltaire à ce sujet, garantir le mieux la liberté politique et la stabilité sociale de l'Etat³¹.

Le constitutionalisme, ainsi que l'aspect anti-aristocratique du *Journal-Pie* feraient penser très fort à la pensée politique des Monarchiens, groupe parlementaire d'esprits libéraux qui, dès les premiers mois de la Révolution, se prononcent ouvertement pour l'installation en France du modèle anglais et contre le républicanisme des révolutionnaires³². Il est vrai qu'en 1792 le groupe de Monarchiens n'existe plus; ceux parmi eux qui ont accepté la Constitution de 1791 ont pris le nom des Impartiaux afin de continuer le rôle d'une opposition légale à l'Assemblée Nationale³³. Or, se défendant d'être confondu avec les Monarchiens et, surtout, avec les Impartiaux, le *Journal-Pie* combat violemment ce dernier groupe politique qu'il trouve néfaste aux principes d'une véritable monarchie³⁴. Qualifiés d'«imbéciles»³⁵ et désignés politiquement comme des «royalistes constitutionnels»³⁶, les Impartiaux

²⁹ *La contre-révolution*, p. 21.

³⁰ Voir p.ex.: «Montesquieu fut le premier qui sût déterminer et éclaircir les différentes sortes de gouvernement. Il porta le flambeau dans le labyrinthe des lois, éclaira les nations sur leurs intérêts, et devint le législateur de l'univers» (I, n° 7, p. 8). Voir aussi: I, n° 1, p. 2; I, n° 2, p. 5; I, n° 3, p. 1.

³¹ Voir p.ex.: «Il faudrait donc dans le changement inévitable qui se prépare, qu'on balançât tellement la Puissance des communes par celle des nobles, que la puissance Royale pût les contenir l'une par l'autre, et être contenue en même temps. Il nous semble qu'une chambre élective pour la noblesse proportionnée à une pareille chambre des communes opérerait ce merveilleux équilibre qui convient seul à un peuple éclairé» (II, n° 13, p. 5).

³² Voir à ce sujet surtout: R. GRIFFITHS, *Le Centre perdu. Malouet et les monarchiens dans la Révolution française*, Presses Universitaires de Grenoble, 1989.

³³ *Ibid.*, pp. 81-104.

³⁴ *Journal-Pie*, II, 12, pp.6-7.

³⁵ *Ibid.*, I, n° 1, p. 3.

³⁶ *Ibid.*, p. 1.

sont avant tout accusés d'avoir trop accepté dans la Révolution, surtout les principes de la Constitution. Cette dernière erreur politique paraît totalement incompatible avec le désir de soutenir les principes monarchiques de l'état, car, selon le journal, dans le choix entre la constitution et le roi, «on ne peut aimer l'un et l'autre, ces deux choses étant opposées comme le ciel l'est à l'enfer»³⁷. On comprend donc que le *Journal-Pie* réfute les conceptions politiques des Impartiaux au nom d'un royalisme conséquent qui, fidèle à son parti pris, défend et soutient l'idée de monarchie forte et libérale: «Nous voulons la royauté dans toute sa puissance et tout son éclat»³⁸.

Si donc, politiquement, le *Journal-Pie* constitue un curieux exemple d'un royalisme à la fois libéral et conservateur, il reste pourtant évident que, d'un point de vue strictement formel, il ne diffère pas grandement d'autres périodiques de ce genre. Il faut remarquer que, dans la réalisation concrète de sa profession de foi d'un journal à «un goût incorruptible»³⁹, la feuille ne sait pas cacher son engagement émotionnel évident dans la politique. Le regard que porte le journal sur les événements décrits et commentés n'est, contrairement à ses déclarations, ni neutre, ni objectif. Le ton trahit visiblement le parti pris des journalistes qui n'arrivent à voiler ni leurs propres prises de position politiques, ni leur jugement personnel sur les événements et, surtout, sur les auteurs de ces derniers. De nombreux épigrammes caustiques et des philippiques acides accompagnent souvent l'analyse de la situation politique ou, parfois, la remplacent tout simplement⁴⁰. De plus, loin de rester fidèle à sa vocation d'impartialité, le journal souffre d'une perspective politique complètement subjective qui affaiblit très fort son caractère de document historique. L'histoire événementielle, par ailleurs soumise à une vision historiciste engagée, l'emporte sur un récit sérieux et profond. Tel est le cas du texte de Claude-François de Rivarol, *Des causes de la Révolution*, qui, inséré dans les pages du journal, offre un manque d'informations et de neutralité trop important pour pouvoir constituer aujourd'hui une source de recherches historiques solide. De surcroît, à l'encontre de ce que le *Journal-Pie* laisse croire dans son «Prospectus», le périodique ne sert pas de lieu de débats ou

³⁷ *Ibid.*, pp. 1-2.

³⁸ *Ibid.*, II, n° 12, pp. 6-7.

³⁹ *Ibid.*, I, n° 10, p. 2.

⁴⁰ Voir p.ex. les épigrammes contre Mirabeau (I, n° 2, p. 6), Madame de Genlis (I, n° 3, p. 4), Madame de Staël (I, n° 5, p. 4), Condorcet (I, n° 7, p. 4), Chénier (I, n° 13, p. 7), les philippiques contre le *Journal de Paris* (I, n° 4, p. 7), le général de la Fayette (II, n° 10, pp. 5-6) ou Philippe d'Orléans (II, n° 14, pp. 4-5).

d'échanges d'idées de différentes opinions politiques⁴¹, de même qu'il n'est pas «ouvert à toutes les nations, à toutes les cabales, à toutes les sectes, à tous les clubs»⁴². De manière visible, la feuille devient le porte-parole d'une seule ligne politique, la sienne.

Ce n'est pas seulement ce manque d'impartialité, si propre à la plupart des journaux du temps de la Révolution, qui empêche le *Journal-Pie* de devenir une arme puissante et efficace dans les mains de la Contre-Révolution française, mais surtout une absence à la fois étonnante et alarmante d'une proposition politique quelconque pour l'avenir. Même si, parfois on voit formuler quelques suggestions portant sur le futur, il faut avouer que non seulement elles sont rares, mais que, de plus, elles ne paraissent pas fondées sur une réflexion politique solide, ni sur une analyse profonde de la situation d'alors⁴³. De manière évidente, le *Journal-Pie* n'est pas capable de faire face au bouleversement politique qui secoue la France ni, surtout, de lui opposer un programme d'action doctrinal sérieux.

Il serait intéressant d'étudier la question pourquoi ce journal, qui se veut celui du combat, ne fait que se perdre dans les méandres des événements politiques dont il est le témoin direct. Certes, on pourrait constater qu'un tel état de choses résulte d'une faiblesse politique patente du journal, voire de la médiocrité de son programme politique ou de celle de ses collaborateurs qui, de toute évidence, ne comptent pas parmi eux de véritables philosophes politiques. Néanmoins, ne s'agit-il pas là, avant tout, des conséquences d'une situation politique difficile, celle de 1792, qui est, pour le *Journal-Pie* comme pour toute la Contre-Révolution française, une situation d'impasse? Dès lors, aucun programme d'action n'est plus possible et la seule solution d'espoir du journal réside dans la vision d'une crise intérieure de la France, d'où la conviction de ses auteurs que «aujourd'hui il faut attendre la désorganisation qui se prépare, et fonder sur elle toutes nos espérances»⁴⁴. Cette constatation

⁴¹ «Le grand avantage de ce Journal, c'est qu'on pourra se défendre dans le lieu même où l'on aura été attaqué et prendre à temps sa revanche aux yeux de ceux qui auront vu l'insulte» (*Journal Pie*, «Prospectus», p. 3).

⁴² *Ibid.*.

⁴³ Parmi ces suggestions, la plus originale semble celle de «laisser au Roi le pouvoir législatif dans son intégrité, et déléguer aux Députés de la Nation le veto absolu» (I, n° 6, pp. 1-2). Elle renverse complètement le problème du veto royal, dont il était question lors des débats à l'Assemblée Nationale en août et septembre 1789. Il ne faut tout de même pas oublier qu'en 1792 cette proposition, quelle que soit son originalité, ne correspond pas à la situation politique de ce temps-là et paraît donc prononcée fort mal à propos.

⁴⁴ *Ibid.*, II, n° 11, p. 6.

prouve jusqu'à quel point le journal s'avère désarmé devant le défi de la situation et dépourvu de toute conception politique sous le poids des événements. De toute évidence, dans la faiblesse du *Journal-Pie* se reflète clairement tout le drame de la situation politique à laquelle est confrontée la Contre-Révolution française à la veille de la chute de la monarchie, celui d'une crise idéologique impossible à surmonter et, surtout, à résoudre en sa faveur.

„JOURNAL-PIE”

KONTREWOLUCYJNE PISMO KOŃCA MONARCHII WE FRANCJI

S t r e s z c z e n i e

Artykuł przedstawia historię i profil ideologiczny francuskiego pisma kontrewolucyjnego „Journal-Pie”, ukazującego się w Paryżu między styczniem a marcem 1792 roku. Periodyk ów nie był dotychczas przedmiotem szerszych zainteresowań krytyki, mimo że historia francuskiego piśmiennictwa okresu Rewolucji jest obecnie celem licznych badań naukowych. Pierwszym zadaniem, jakie stawia sobie niniejszy artykuł, jest próba określenia autorstwa „Journal-Pie”. Wbrew utartej i do tej pory nie potwierdzonej opinii można założyć, że gazeta nie była prowadzona przez Antoine'a de Rivarol, jednego z głównych przedstawicieli francuskiej myśli kontrewolucyjnej. Wydaje się, że Rivarol był co najwyżej autorem kilku krótkich artykułów, natomiast gazetą kierował prawdopodobnie jego brat, Claude-François. Z politycznego punktu widzenia „Journal-Pie” chce być reprezentantem „środką”, czyli balansując między entuzjastami Rewolucji a zwolennikami *ancien regime'u*, tkwi mocno zakorzeniony w oświeceniowym liberalizmie i, biorąc za wzór idee Monteskiusza, proponuje umiarkowany model przeobrażeń społecznych i politycznych Francji. W sposób bardzo wyraźny gazeta przeciwstawia się koncepcji liberalizmu arystokratycznego, który w imię wolności i przywilejów historycznej arystokracji francuskiej podważał mocną pozycję króla w państwie. „Journal-Pie” jest zdecydowanie gazetą o mocno zarysowanym profilu rojalistycznym, która w obliczu coraz większego zagrożenia monarchii francuskiej staje się rzecznikiem zdecydowanej i nieugiętej polityki kontrewolucyjnej. Słabością gazety jest nie tylko, wbrew jej własnym deklaracjom programowym, widoczny brak neutralności politycznej wobec wydarzeń i ich autorów, zauważalny w stronicznych komentarzach czy złośliwych pamfletach. Ogromną wadą „Journal-Pie” jest przede wszystkim brak jakiegokolwiek programu działań bieżących, brak propozycji zmian i wizji na przyszłość w konkretnym kontekście politycznym. Wydaje się, że w owej bezradności gazety odbija się kryzys całej myśli kontrewolucyjnej, będącej w 1792 roku w niewątpliwie trudnej sytuacji politycznej, jeśli nie wręcz w sytuacji bez wyjścia.